

# Auto-archivage des publications scientifiques

## Synthèse d'enquêtes menées auprès des chercheurs

**Agnès Magron**

Institut des Sciences de l'Homme – Lyon  
Cellule de coordination de HalSHS

Cette étude a pour objet de dresser un panorama des enquêtes réalisées auprès des chercheurs concernant l'auto-archivage de leurs publications. Elle est réalisée dans le cadre de la cellule de coordination de HalSHS.

Une veille<sup>1</sup> effectuée sur la thématique des archives ouvertes a en effet permis de constater qu'il existait des enquêtes de plus ou moins grande envergure portant précisément sur les pratiques d'auto-archivage, ou incluant cette question. L'intérêt pour ces questions est bien entendu récent, allant de pair avec le développement des usages : les premiers résultats ont été publiés en 2004 pour des enquêtes réalisées l'année précédente, du moins pour la littérature examinée, c'est-à-dire en langues anglaise et française<sup>2</sup>.

Le but n'est pas d'en faire un inventaire exhaustif, mais de pointer ce qu'elles révèlent des motivations et freins des chercheurs, ainsi que des différences qui apparaissent selon les disciplines.

### **Les enquêtes :**

- Swan & Brown, Open access self-archiving : an author study, mai 2005

La plus citée dans la littérature et la plus riche en informations, elle a été réalisée par des consultants anglais fin 2004. Une précédente enquête menée début 2004 les avait déjà amenés à aborder l'auto-archivage mais était centrée sur l'attitude des chercheurs vis-à-vis des journaux en libre accès.

Les auteurs présentent cette seconde enquête comme se focalisant sur les pratiques d'auto-archivage. Elle a permis de bâtir un échantillon de 1296 réponses de chercheurs en provenance de tous les continents.

Quinze disciplines sont représentées, aussi bien les sciences humaines que les sciences de la vie ou de l'ingénieur. Elle explore les pratiques des chercheurs en tant qu'usagers de l'information et en tant qu'auteurs, leurs connaissances des principes du libre accès et leurs pratiques d'auto-archivage.

- Rowlands & Nicholas, The changing scholarly communication landscape : an international survey of senior researchers, janvier 2006

Celle-ci est intéressante par l'ampleur de l'échantillon : 5513 réponses, émanant elle aussi de tous les continents. Elle a été réalisée entre mai et juin 2005. Le panel a été construit auprès des *corresponding authors*. Elle a été commandée par deux associations d'éditeurs, la Publishers Association et l'International STM Association, avec l'objectif de cerner les connaissances qu'ont les chercheurs du libre accès et d'explorer leur attitude vis-à-vis des nouveaux modèles éditoriaux : l'auto-archivage est d'ailleurs présenté dans l'enquête comme un de ces modèles.

---

<sup>1</sup> Notamment via le blog de Peter Suber : <http://www.earlham.edu/~peters/fos/fosblog.html>

<sup>2</sup> voir la bibliographie de Charles Bailey : <http://www.digital-scholarship.org/sepb/sepb.html>

Les mêmes auteurs avaient précédemment conduit une enquête fin 2003 (Scholarly communication in the digital environment : what do authors want ? Learned Publishing, Volume 17, Number 4, October 2004, pp. 261-273)

- Pickton & McKnight, Research students and the Loughborough institutional repository, 2006

Comparée aux précédentes enquêtes, celle-ci propose un échantillon très restreint (34 interviews) puisé au sein de l'université de Loughborough au Royaume Uni. Elle est cependant intéressante par le public visé, celui des apprentis-chercheurs.

- Wojciechowska, Analyse d'usage des archives ouvertes dans le domaine des mathématiques et l'informatique, janvier 2006

Il existe peu d'études en français, celle-ci reprend le canevas de l'enquête de Swan & Brown. Elle est la seule de notre sélection qui mentionne Hal. Elle a été conduite courant 2005 et a permis de réunir 128 réponses émanant de chercheurs français répartis dans douze centres de recherche.

A fait l'objet d'un article dans la revue Documentaliste – Sciences de l'information, 43(5-6) pp.294-302

- Bourrion, Boutroy, Giordanengo & Krajewski, Les chercheurs en lettres et sciences humaines et les archives ouvertes, juin 2006

Il s'agit d'un mémoire de l'ENSSIB pour l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, on ne s'étonnera pas qu'un des objectifs soit le positionnement des services communs de documentation dans l'accompagnement des chercheurs pour l'auto-archivage. Cette enquête a pour but d'évaluer l'appropriation des archives ouvertes par les chercheurs en lettres et sciences humaines au travers du dépouillement de 364 questionnaires et 34 entretiens.

Il ressort de toutes ces enquêtes que l'attitude des chercheurs vis-à-vis des principes du libre accès est globalement positive même si les pratiques sont encore peu étendues. Elles se focalisent notamment sur le choix de publier dans un journal en libre accès, l'adhésion aux principes du libre accès étant peut-être plus représentatif que l'auto-archivage. Il n'y a que dans l'étude de Rowland & Nicholas que l'auto-archivage est présenté comme une alternative au circuit traditionnel d'édition.

### **Quel support pour l'auto-archivage ?**

L'auto-archivage sur la page personnelle du chercheur est le plus utilisé (45% des personnes interrogées dans l'enquête de Swan & Brown) : on peut l'expliquer par l'antériorité de ce mode de diffusion sur celui des archives ouvertes.

Viennent ensuite le dépôt sur une archive proposée par l'institution (département, bibliothèque, université) puis sur une archive thématique.

Dans l'étude de Rowlands & Nicholas, seulement 9,7% de l'échantillon déclare connaître le principe des archives institutionnelles mais 15,6% ont déjà déposé (8% volontairement).

### **Quelles sont les principales motivations ?**

Les enquêtes qui apportent des éléments détaillés sont celles de Swan and Brown et celle de Wojciechowska, avec quelques variantes sur le classement des motivations :

1. Principalement motivé
2. Encouragé par collègues ou co-auteurs (en 4<sup>ème</sup> position dans l'étude de Wojciechowska)
3. Articles OA sont les plus cités (en 2<sup>ème</sup> position dans l'étude de Wojciechowska)
4. Encouragé par bibliothécaires ou personnel administratif
5. Encouragé par département
6. Encouragé par pourvoyeurs de fonds

L'étude de Wojciechowska ajoute une motivation : « l'existence d'une archive ouverte dans mon domaine » mais elle n'apparaît qu'en 5<sup>ème</sup> position dans le classement.

L'étude de Pickton et McKnight propose une gamme plus étendue de motivations. A nuancer puisqu'elle porte sur l'archive de l'université, mais parce qu'elle s'adresse à un public d'apprentis-chercheurs, il est à noter que leur première motivation est de diffuser leurs travaux, et en deuxième position, d'avoir des retours sur ce qu'ils ont déposé.

Swan & Brown relèvent que 81% des chercheurs interrogés se conformeraient de bon gré à une décision de leur institution ou de leur pourvoyeur de fonds si ceux-ci engageaient une politique d'incitation de dépôt dans une archive ouverte.

### **Quels sont les freins ?**

#### **1. La crainte du plagiat :**

Elle est abordée dans l'enquête de Wojciechowska mais 73% des chercheurs interrogés dans son étude « ne craignent pas le pillage, ni l'usage abusif des prépublications en ligne ». C'est dans l'enquête de Bourrion et al. qu'elle est un peu plus détaillée mais pour être vite réduite au rang de « fantasme » : « les interviewés n'ont pas eu à souffrir de ce qu'ils craignent ». Il ressort toutefois que ce sont les plus jeunes qui expriment le plus cette crainte. Le plagiat et « l'altération sans autorisation » apparaît aussi en tête de liste des freins dans l'étude de Pickton & McKnight sur les étudiants de Loughborough.

#### **2. La question des droits :**

Les chercheurs ont conscience que la question de la propriété intellectuelle est en jeu dans le processus d'auto-archivage sans toutefois en avoir une réelle connaissance.

A la question : qui détient le copyright de votre dernier article, 30% des personnes interrogées par Wojciechowska répondent qu'elles ne savent pas et 22% dans le panel de Swan & Brown.

Cette question du copyright peut revêtir différents aspects selon les disciplines. Certains chercheurs hésitent à déposer car ils sont sensibles à la fragilité économique de petites revues. D'autres ressentent comme une menace la décision de l'éditeur de ne pas publier un document déjà diffusé. Dans l'étude de Swan & Brown, 9% de ceux qui ont auto-archivé ont expérimenté le refus de l'éditeur de publier parce que le preprint avait été diffusé, la chimie, l'informatique ou le business et management étant les plus représentés. A noter qu'aucune des enquêtes ne soulève le problème de la diffusion des images, spécifique à une discipline comme l'histoire de l'art notamment<sup>3</sup>.

C'est vraiment la question la plus centrale : les responsables d'archives qui ont répondu à une enquête dans le cadre du projet DRIVER<sup>4</sup> la considèrent comme un des principaux freins, avec le manque de politique institutionnelle.

<sup>3</sup>Voir le post d' André Gunthert, : <http://www.arhiv.lhivic.org/index.php/2007/01/17/272-le-droit-aux-images-a-l-ere-de-la-publication-electronique>

<sup>4</sup> K. Van Eijndhoven & M. van der Graaf, Inventory study into the present type and level of OAI compliant Digital Repository activities in the EU, White paper, march 2007

## Différences selon les disciplines

Les modes de diffusion des résultats de la recherche varient selon les disciplines, voire au sein des disciplines, notamment en fonction des contraintes du travail scientifique et de son organisation.

Ce qui ressort de l'enquête de Swan & Brown est synthétisé dans le tableau ci-dessous. On notera que ce sont les postprint qui sont en priorité déposés, ce qui démontre que les chercheurs tiennent à diffuser des travaux validés scientifiquement par le processus de peer-review.

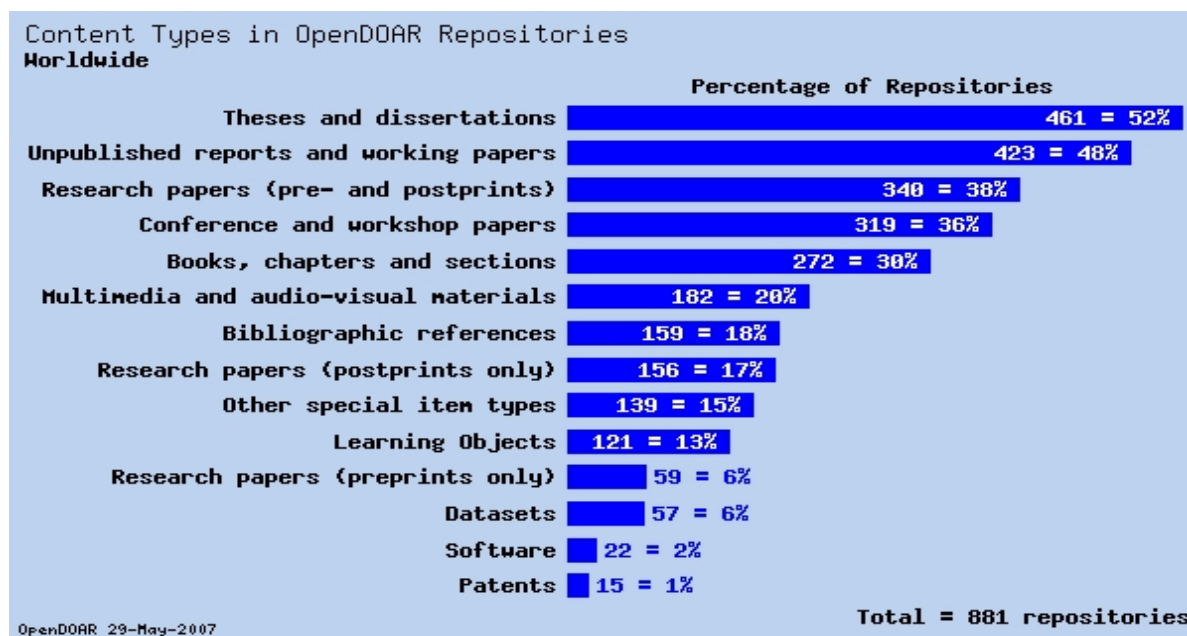
<i>Disciplines</i>	<i>Ce qui est archivé</i>
Agriculture et sciences alimentaires	1. postprint 2. rapport technique 3. papier de conférence
Business et management	1. preprint 2. working paper, papier de conférence 3. rapport technique
Chimie	1. postprint 2. preprint
Droit et sciences politiques	1. preprint 2. postprint, papier de conférence 3. chapitre d'ouvrage
Informatique	1. papier de conférence 2. postprint 3. rapport technique
Mathématiques	1. preprint 2. postprint, papier de conférence 3. rapport technique
Physique	1. postprint (32%) 2. preprint (31%) 3. papier de conférence
Psychologie	1. postprint 2. preprint, papier de conférence 3. rapport technique, chapitre d'ouvrage
Sciences de l'information	1. postprint 2. papier de conférence 3. preprint
Sciences de l'ingénieur, sciences de la matière et technologie	1. postprint 2. papier de conférence 3. preprint
Sciences de la terre et géographie	1. postprint 2. papier de conférence 3. rapport technique
Sciences de la vie	1. postprint (trois fois moins de preprint)
Sciences humaines	1. postprint 2. papier de conférence 3. preprint
Sciences médicales	1. postprint (trois fois moins de preprint)
Sciences sociales et de l'éducation	1. postprint, working paper 2. papier de conférence 3. preprint

Dans l'enquête de Wojciechowska sur les mathématiques et l'informatique, ce sont les thèses qui devancent de peu les papiers de conférence.

Les Sciences de la vie et Sciences médicales auto-archivent presque exclusivement des postprints, ce qui fait écho au rapport de l'INRA<sup>5</sup> qui déconseille le dépôt de préprint.

Les pratiques d'auto-archivage reflètent-elles les normes de publication d'une discipline ? Une étude de Antelman<sup>6</sup>, sur le comportement des chercheurs en sciences sociales répond par l'affirmative à cette question, mais l'auteur ne s'est intéressée qu'au type de publication qu'est l'article. Qu'en est-il des monographies par exemple, qui est un des modes de diffusion qui a la préférence des chercheurs de certaines disciplines, comme l'histoire ? C'est un des types de documents les moins auto-archivés. De l'échantillon de Swan & Brown, 4% des chercheurs en sciences humaines et 5% de ceux en sciences sociales en ont déposé. Est-ce parce que les disciplines qui en produisent le plus sont celles qui statistiquement pour l'instant auto-archivent le moins ? Ce sont celles aussi qui statistiquement produisent le moins : produire un livre nécessite un temps forcément plus long que l'écriture d'un article. Les questions de propriété intellectuelle entre l'éditeur d'un ouvrage et l'auteur sont aussi probablement plus claires.

On peut également se demander si les chercheurs auto-archivent les types de documents qui connaissent une diffusion plus aléatoire, comme les communications ? Les statistiques de l'OpenDOAR<sup>7</sup> qui répertorie les dépôts d'archives ouvertes montrent que ce sont les thèses les plus déposées, suivies de peu par les rapports non publiés et les working papers.



Une étude plus fine des pratiques d'auto-archivage par discipline mériterait d'être menée. Elle nuancerait probablement les motivations des chercheurs et la nature des blocages qu'ils rencontrent.

<sup>5</sup> D. L'Hostis & P. Aventurier, Archives ouvertes – Vers une obligation de dépôt ? Synthèse sur les réalisations existantes, les pratiques des chercheurs et le rôle des institutions, INRA, 20/11/2006, p.21

<sup>6</sup> Antelman K., Self-archiving practice and the influence of publisher policies in the social sciences, *Learned Publishing*, 2006, 19, pp. 85-95

<sup>7</sup> [www.opendoar.org](http://www.opendoar.org)

### Sources utilisées :

Swan A. & Brown S., Open access self-archiving : an author study, Key Perspectives Ltd, may 2005

<http://eprints.ecs.soton.ac.uk/10999/01/jisc2.pdf>

Pickton M. & McKnight C., Research students and the Loughborough Institutional repository, *Journal of Librarianship and information science*, 38(4), december 2006

<http://lis.sagepub.com/cgi/reprint/38/4/203>

Rowlands & Nicholas D., The changing scholarly communication landscape : an international survey of senior researchers, *Learned Publishing*, 19(1), january 2006

[http://www.publishing.ucl.ac.uk/papers/2006Rowlands\\_Nicholas.pdf](http://www.publishing.ucl.ac.uk/papers/2006Rowlands_Nicholas.pdf)

Bourrion D., Boutroy J-L., Giordanengo C. & Krajewski P., Les chercheurs en lettres et sciences humaines et les archives ouvertes, ENSSIB, Mémoire de recherche pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, juin 2006

[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/08/60/84/PDF/chercheurs\\_LSH\\_AO\\_v1.0.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/08/60/84/PDF/chercheurs_LSH_AO_v1.0.pdf)

Wojciechowska A., Analyse d'usage des archives ouvertes dans le domaine des mathématiques et l'informatique, janvier 2006

[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/action/open\\_file.php?url=http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/27/22/PDF/sic\\_00001735.pdf&docid=62722](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/action/open_file.php?url=http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/27/22/PDF/sic_00001735.pdf&docid=62722)